19ème Année - Numéro 21 SPEDIZIONE IN ABBONAMENTO POSTALE (Secondo gruppo - 70%) Le Num. L. 50 - 30 Décembre 1971

Le Peuple Valdôtain

Organe du Mouvement de l'Union Valdôtaine pour la défense de la minorité ethnique et linguistique valdôtaine

Au Comité Central de l'U. V.

UNE INTERVENTION DE M. CAVERI AU C.C. SUR LA CONDUITE DU P.S.I. ET DU P.C.I.

Nous publions les parties essentielles de l'exposé sur la situation politique en Vallée d'Aoste fait par M. Caveri au Comité central, lors de la séance du 8 décembre, convoquée pour délibérer au sujet de la conduite de l'U.V. à la Municipalité d'Aoste.

Si nous voulons nous faire une idée précise et objective de la situation politique en Vallée d'Aoste, il nous faut avant tout examiner les rapports qui se sont déterminés en ces dernières années entre l'U.V. et les principaux partis. Nous commencerons par le parti communiste.

Après les élections régionales de 1968, les dirigeants de ce parti ont cherché à s'expliquer à eux mêmes les causes de la forte diminution des voix de la liste communiste. Ils ont cru trouver la cause principale dans l'alliance avec l'U.V.. Selon eux, le parti socialiste avait augmenté ses voix grâce à une politique de clientèle avec le «lunpen - proletariat» méridional.

Cette conviction a déterminé le nouveau cours de la politique communiste en Vallée d'Aoste, caractérisé d'abord par une grande froideur vis-à-vis de notre Mouvement, avec la cessation complète ou presque complète de contacts et de rencontres.

Dans un deuxième temps, et assez vite, commencèrent les attaques communistes contre l'U.V., tantôt ouvertes, tantôt sournoises, dans toutes les communes, par une propagande capillaire.

Je pense que les unionistes n'ont pas oublié le réquisitoire contre l'U.V. de Monsieur Dolchi, dans une réunion d'administrateurs régionaux communistes, qui s'est tenue à Rome. Monsieur Dolchi affirmait, contre la vérité, que la Junte 1963 - 1966 n'avait pu réaliser des réformes sociales, à cause de l'opposition des administrateurs unionistes, que Monsieur Dolchi gratifiait du titre de «conservateurs et réactionnaires».

Ce fut le point de départ et le «la» d'une propagande hostile à l'U.V..

A Pollein, le représentant local, qui est en étroit contact avec le Comité Fédéral du parti communiste, déclenchait une vive opposition contre les administrateurs unionistes de cette commune, soit par une propagande orale, soit par des lettres polémiques, soit sur les colonnes du journal intitulé «Pollein».

A Gignod, le représentant local du parti communiste, très lié à la Secrétairerie de ce parti, fondait un journal communal «Gignod» et prenait une position âprement anti-unioniste.

A Quart, le représentant du parti communiste a fait signer une pétition contre l'administration unioniste.

La même situation se vérifiait en plusieurs communes, surtout dans la Basse Vallée, par exemple à Montjovet, à Donnaz et à Pont-Saint-Martin. Cette situation a été reconnue par Monsieur Filliétroz, qui, il y a un mois, m'a dit: «Les communistes nous attaquent partout».

Ainsi il était clair et évident à ceux qui ne sont pas aveugles et qui suivent avec attention et de près les événements, que l'alliance entre l'U.V. et le parti communiste était en train de se dégrader et de se consumer comme un tissu dont le canevas se désagrège.

Les rapports s'aigrissaient encore à cause de la conduite étonnante de certains techniciens de la gauche communiste qui ont donné l'assaut aux caisses régionales et communales, par des projets mirobolants et par des notes astronomiques de 50 millions à la fois.

Nous avons estimé que notre silence à cet égard nous aurait rendus complices de ces assauts à la diligence. Nous avons estimé que notre devoir était de dénoncer ouvertement cette situation et nous l'avons fait même publiquement, dans des séances du Conseil Régional, pour défendre les intérêts des administrations publiques.

Les communistes au contraire ont pris la défense de ces techniciens, en démontrant ainsi bien peu de cohérence avec leurs principes.

Considérons à présent nos rapports avec le parti socialiste.

Plus d'une fois, dans des rencontres personnelles, Monsieur Dujany m'a exprimé sa préoccupation à propos des Socialistes.

M. Caveri a longuement illustré les entreprises financières de M. Milane-

(Suite page 4)

TREINADAN!

BONNE ET HEUREUSE ANNEE 1972

à nos adhérents, abonnés, collaborateurs, bienfaiteurs, amis et sympathisants, ainsi qu'à tous nos compatriotes qui luttent pour la Cause Valdôtaine.

Pour son attachement à notre Région durant le septennat

La Vallée d'Aoste remercie le Président de la République

C'est au mois de décembre 1971 qu'échoit le mandat septennal du Président de la République, Giuseppe Saragat.

La Vallée d'Aoste est la seule région en Italie qui a eu le privilège et l'honneur d'accueillir, durant toute la période du septennat, le président Saragat à l'occasion de ses vacances d'été.

A Antagnod, le président Saragat vivifiait ses forces morales et physiques. A Antagnod, comme un deuxième Quirinal, tous les ans pendant un mois, le président Saragat suivait la vie de la Nation et les événements internationaux.

La Vallée d'Aoste lui est reconnaissante de l'honneur qu'il lui a fait et de l'attention qu'il a toujours eue à l'égard des Valdôtains.

Dans un discours prononcé au Quirinal le 14 juillet 1970, le président Saragat a affirmé que des « liens tout spéciaux l'unissent à la Vallée d'Aoste ». (« Les représentants valdôtains présents — avait-il dit en s'adressant aux présidents Dujany et Montesano — le savent, et de toute façon je suis heureux de le leur rappeler encore une fois »).

Ces liens qui subsisteront toujours représentent, pour la Vallée d'Aoste, un gage de gratitude et d'amitié sans échéance et sans fin.

Le message de gratitude

MONSIEUR GIUSEPPE SARAGAT
Président de la République
ROME

Monsieur le Président,

à l'approche de l'échéance de votre mandat présidentiel, je tiens à vous exprimer, encore une fois — au nom du Peuple Valdôtain, de la Région Autonome de la Vallée d'Aoste et en mon nom personnel — nos sentiments de profonde gratitude pour avoir élu la Vallée d'Aoste comme lieu de séjour durant votre septennat, pour l'avoir citée dans vos déclarations et discours officiels, assistée dans ses exigences, secondée dans ses espérances. Depuis bien des années, vous savez combien est grande la considération que, nous, Valdôtains, avons à votre égard. Qu'il me suffise de rappeler que le lien qui s'est créé entre vous et nous n'est pas seulement un sentiment d'estime, mais aussi d'affection; c'est ainsi d'ailleurs que sont unis tous ceux qui ont en commun le même sort, la même attraction pour la rudesse, la difficulté, l'âpreté de la vie montagnarde.

L'estime, la gratitude, l'affection ne s'estompent jamais.

Pour nous, vous demeurez le Président de la montagne, le Président ami du mont et de la Vallée d'Aoste, le Président simple, franc, solennel comme simples, francs et solennels sont nos sommets.

Les sentiments de dévouement que la Vallée d'Aoste vous adresse aujourd'hui, Monsieur le Président, s'associent aux vœux les plus sincères pour que les liens particuliers que vous avez toujours soulignés et qui vous unissent à ma Région, ne cessent jamais d'être considérés comme l'expression la plus pure et la plus spontanée de cordialité et de loyauté envers votre personne.

Merci, président Saragat !

La communauté valdôtaine a le grand honneur de vous considérer, depuis longtemps déjà, comme l'un de ses membres.

Aussi, ce salut, ce remerciement renferment-ils les souhaits les plus féconds pour vous et pour vos aspirations, et expriment notre plus vif désir de vous revoir bientôt parmi nous et parmi ces montagnes familières qui, pour vous aussi, évoquent la saison de la jeunesse et des espoirs renouvelés.

Aoste, le 26 novembre 1971.

CESAR DUJANY
Président de la Junte régionale de la Vallée d'Aoste

DUJANY: LA FIDELITE AUX PRINCIPES

Il presidente dr. Dujany si è così rivolto a Saragat il 24 agosto u.s. ad Antagnod:

Signor Presidente della Repubblica, nel concedere l'Alto Patrocinio al Trofeo Mezzalama, gara che esalta le virtù e le doti di quanti amano l'alta montagna e le difficoltà e lo sforzo per il bello e per il sublime, Ella ha ancora una volta onorato la Valle d'Aosta, che dell'esercizio di quelle virtù e di quelle doti vuole essere palestra e simbolo.

Ma poichè si tratta di onore che si aggiunge ad altro onore che Ella va recando a questa Valle da molti anni con vera costanza di affetto, e di pensiero e di attenzione e di scelte, Ella, Signor Presidente, vorrà permettere a me — quale interprete dei sentimenti di tutti i valdostani — di fare l'addizione dei ringraziamenti, di dirLe cioè, che il totale della gratitudine valdostana è rilevante.

Espresso in questa atmosfera alpestre e così familiare, il nostro grazie vale molto di più in sincerità e in genuinità, così come avviene per chi sa apprezzare il sapore del pane, che più è casalingo e semplice e più è autentico e schietto.

Nel suo settennio presidenziale, scegliendo la Valle d'Aosta come luogo di pausa per ritemprare, qualche giorno ogni anno, il corpo e lo spirito, Ella ci ha recato veramente — lo ripeto — un grande onore.

Emerson, il filosofo degli « Uomini rappresentativi » avrebbe scritto che una tale scelta, rinnovata dal Capo dello Stato per tante stagioni, rialza il credito dei cittadini valdostani. E, in verità, non c'è nulla di esagerato e di ottimistico in questa parafrasi di Emerson, che pure Maeterlinck definiva « le bon pasteur matinal des prés pâles et verts d'un optimisme nouveau ». Perchè infatti l'onore recatoci dal Presidente della Repubblica in questi ultimi sette anni comporta per noi una reputazione di onorevolezza, una diffusione di pregio, fama di una collettività ospitale e di una terra benedetta. Altrimenti non sarebbero mancate al Capo dello Stato le occasioni di trovare ambienti più piacevoli.

Ma non solo di questo è fatto il decoro recatoci.

Sappiamo tutti quanto siano stati irti di difficoltà, di imprevisti e di contingenze sfavorevoli questi sette anni. Ella, Signor Presidente, invece ha guidato la nave dello Stato con perizia. Questo significa che Ella ha doti di intelletto e di cuore, ma i miei concittadini, a seguito delle Sue ripetute scelte così lusinghiere, potrebbero anche pensare che se Ella ogni anno è rientrato a Roma ritemprato e pronto a dominare gli inevitabili contrasti e le circostanze avverse, un qualche merito terapeutico deve pure essere dato a questi monti e a queste valli capaci di offrire rinnovato vigore allo spirito e al corpo affaticato.

Il mio augurio è che anche quest'anno il clima di questa valle sia stato benefico e ristoratore e Le dia nell'avvenire, come è stato per il passato, forza e fortuna.

Signor Presidente della Repubblica, in verità i principi a cui Ella è sempre stato fedele hanno operato in Lei forza e fortuna. E sono stati i principi di libertà, di giustizia sociale, di resistenza, di fede nella democrazia e nell'umanesimo.

Il nostro grande concittadino Federico Chabod ricordava vent'anni fa in una suggestiva lezione alla Sorbona come Ella alimenti in fondo al Suo pensiero un'esigenza di libertà: « l'esigenza della libertà, diceva, è vivissima in Saragat ». E la fedeltà alla Resistenza è ormai conosciuta da tutti come parte essenziale nella storia della Sua vita, Signor Presidente.

Vous qui avez fait de la fidélité aux principes un précepte de votre existence, vous comprendrez combien les valdôtains désirent œuvrer selon les principes historiquement vitaux de notre communauté.

Ces principes sont ceux de l'autonomie et de la liberté. Autonomie et liberté qui ne peuvent toutefois avoir de la valeur que si le sens traditionnel de fidélité, de travail, de ténacité et d'équilibre des valdôtains ne cesse d'orienter leur existence et leur action sociale et individuelle.

Nous sommes certains qu'au Val d'Aoste vous n'avez pas apprécié uniquement les sommets et les glaciers, les prés et les cascades, mais aussi cette conscience toute particulière qui inspire aux valdôtains l'esprit de résistance, qui les discipline à ne pas croire à la fatalité des temps et des choses, qui leur apprend enfin à ne pas dire que la liberté est une théorie mais que la réalité est tout autre chose, et qui, en même temps, leur dicte des règles de prudence et de sagesse.

Ella, Signor Presidente, che ha dimostrato tanto attaccamento a questa Valle, porterà certo sempre con sè la visione della Regione valdostana come quella di un piccolo mondo dove la maestà e la bellezza della natura si uniscono a tradizioni di civiltà e di cultura particolari, in perenne freschezza.

Ma noi vorremmo che Ella portasse con sè anche il ricordo di una comunità che crede, come Lei, al valore operante dei principi come unica condizione di libertà, di autonomia, di resistenza. Così potrà comprendere perchè i valdostani hanno sempre apprezzato la Sua testimonianza e perchè essi sapranno sempre riconoscere negli uomini, che agiscono secondo i principi, i veri seminatori di giustizia e di verità.

Con questi sentimenti di lealtà e con l'augurio che altre felici stagioni La confortino e La allietino, riportandoLa come nel passato, in mezzo a noi, Le rinnovo, Signor Presidente della Repubblica, la gratitudine dell'intera comunità valdostana, del Consiglio e della Giunta Regionali, unendo ai voti di tutti il mio personale augurio di ogni bene per Lei e per i Suoi cari familiari.

Le président de la Junte régionale César Dujany exprime à M. Saragat les sentiments des valdôtains (Antagnod 24-8-'71)

Saragat: La montagne comme désir de liberté

Pubblichiamo il più significativo discorso del Presidente Saragat ai valdostani (Antagnod, 24-8-1971):

Vi ringrazio per il saluto che, attraverso le cortesi parole del Presidente Dujany e del Signor Cugnetto, avete voluto rivolgermi e che ricambio con viva cordialità a ciascuno di voi.

Sono ormai tanti gli anni durante i quali una consuetudine di affetto, un richiamo istintivo, quasi familiare, mi riporta presso di voi, alla suggestiva bellezza di questi monti, sicchè anche a me è caro considerarmi in certo modo uno dei vostri, amico di queste vostre superbe montagne, legato anch'io ad esse da sentimenti difficili da esprimere, ma che voi comprendete e ben conoscete. Perchè fin da giovanissimo ho sentito profonda l'attrazione per la montagna, non solo come esigenza di ritemprare il fisico, ma come desiderio di pace, di purezza e di libertà, nella contemplazione di questo incantevole scenario.

Con questi sentimenti di amicizia mi è caro ricevere da voi — e ve ne ringrazio vivamente — la targa ricordo del Trofeo Mezzalama; e vi sono altresì grato per la simpatica annotazione di una mia recente passeggiata al rifugio Ottorino Mezzalama.

Ben comprendo — voi lo sapete e sono stato lieto di darne testimonianza con la concessione dell'Alto Patronato — il significato che il Trofeo Mezzalama assume se visto non solo nel suo aspetto di gara di sci-alpinismo, ma soprattutto come richiamo ai grandi ideali della fratellanza: per i quali queste montagne cessano di apparire frontiera e barriera fra popoli per assurgere invece a simbolo di un patrimonio universale, occasione d'incontro nel segno di una comune civiltà.

Rivolgo un cordiale saluto ed augurio a tutta la numerosa popolazione della Valle d'Aosta da voi rappresentata.

Al Presidente del Consiglio Regionale Prof. Montesano; al Senatore Berthet; al Procuratore della Repubblica, dottor Calabrò, al Questore, dott. Borghini; ai Sindaci dei Comuni di Aosta, Ayas, Brusson, Cogne, Courmayeur, Gressoney-Saint-Jean, Gressoney-La-Trinité, Saint-Vincent, Valtournanche; ai Presidente delle Aziende Autonome del Turismo; alle Guide Alpine; ai Maestri di sci; ai rappresentanti dei gruppi folcloristici regionali. Un particolare pensiero giunga a Lei, Generale Gallarotti, e agli Atleti della Scuola militare alpina, eletta rappresentanza delle Forze Armate Italiane.

Come capo dello Stato, collocato cioè fuori dai partiti, non intendo interferire nelle competizioni politiche di questa nobile Regione. Vorrei però dare atto a tutti coloro che dalla sua nascita, cioè da 25 anni, l'hanno amministrata, che il giudizio generale è positivo. Certo ci sono carenze in alcuni settori ma, come scrive un osservatore obiettivo **« i difetti »** dell'autonomia (imputabili più agli uomini che all'istituto) sembrano tuttavia largamente compensati dai vantaggi che sono derivati dall'autogoverno.

Ecco un giudizio del Capo Gruppo di un partito di opposizione, il liberale, il quale, dopo aver affermato che « in questi 20 anni la Regione ha dato impulso a quasi tutti i settori », e avanzato riserve per quello turistico e gli insediamenti industriali, conclude: « per il resto bisogna dire che, pur nella varietà della colorazione politica, tutte le giunte regionali che si sono avvicendate al Governo della Valle hanno cercato di tirare l'acqua al mulino della gente valdostana ».

Non si potrebbe dir meglio. Infatti, **il volto della Valle è completamente mutato,** la rete stradale raggiunge ormai tutti i comuni, lo stesso dicasi di quella telefonica. Del resto una cifra riassume meglio di un lungo discorso la situazione. Il reddito medio annuo per persona è di circa 900.000 lire, superiore a quello di tutte le provincie piemontesi, esclusa Torino. E, dato ancor più lusinghiero, in questa Valle, in condizioni assai difficili, l'analfabetismo è praticamente scomparso.

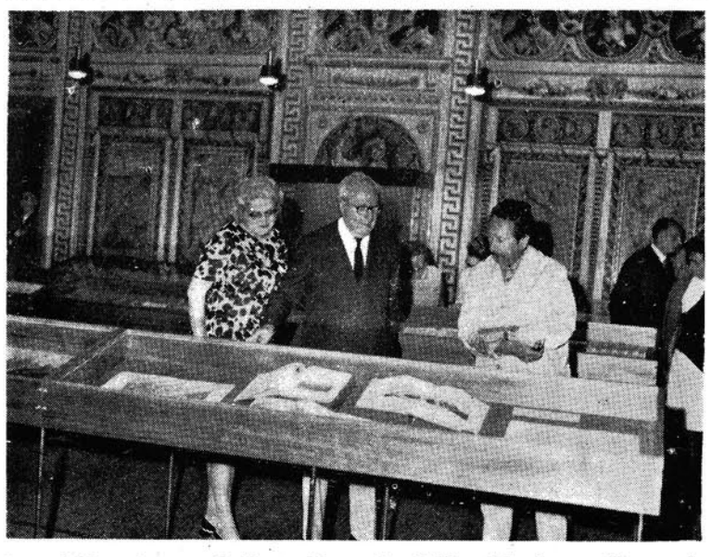
Da queste positive considerazioni sulla vostra piccola Patria valdostana, lasciate che in questo momento di gravi preoccupazioni per tutti faccia qualche accenno alla nostra grande Patria comune: l'Italia.

Le misure che gli Stati Uniti hanno preso a tutela della loro economia pongono tutti i Paesi di fronte a problemi che vanno affrontati con senso di responsabilità, con intelligenza e coraggio.

L'importante per il Governo italiano — pur tenendo fermi gli obiettivi che hanno sempre orientato la sua politica, ossia la tutela dell'indipendenza nazionale, attraverso gli strumenti che la garantiscono, e la difficile ma giusta marcia verso l'unità europea — **è di comportarsi come si sono comportate le Giunte di questa Valle: e cercare di tirare l'acqua al mulino degli italiani.**

E' quello che fa il Governo. Ma bisogna che l'acqua sia abbondante e il mulino solido. In altri termini, la salute dell'Italia dipende dagli italiani: dal nostro impegno nel lavoro e dal nostro impegno negli investimenti produttivi.

Rivolgo quindi un appello fraterno a tutti i lavoratori italiani, perchè, in armonia col senso di responsabilità dei loro sindacati, si impegnino a fondo per la ripresa della nostra economia. Questo impegno dei lavoratori sarebbe vano se non fosse accompagnato dall'impegno degli imprenditori a riprendere fiducia in se stessi e a investire nella produzione i mezzi di cui dispongono. Questa è la unica via che può portarci a superare l'attuale momento e a ricondurre il nostro Paese verso un rapido progresso economico, condizione di una sempre più alta giustizia sociale.



Le président Saragat à l'exposition « La Vallée d'Aoste par l'image à travers les siècles » (Palais Episcopal d'Aoste, août 1971).

L'INTERVENTION DU PRESIDENT CAVERI

(Suite de la page 1)

sio, puis il a ajouté:

Sa politique d'urbanisme n'a de socialiste que le nom, puisqu'il persécute et tartasse les paysans, les artisans et les petits propriétaires, tandis qu'il protège et favorise d'une façon éhontée les grands spéculateurs.

Il a toujours saboté l'augmentation de la contribution pour les taits et les balcons.

A Pré-Saint-Didier, M. Milanesio avait refusé à un menuisier le permis de construire un petit atelier long 8 mètres et large 7, mais il a permis de construire six grandes constructions aux Frères Gambaro, dont un est le gendre de l'armateur Andrea Costa, en violation de toutes les lois en matière d'urbanisme.

A Courmayeur, l'assesseur Milanesio avait refusé à un artisan de placer un petit chalet en bois sur un pré.

M. Milanesio s'est fait attribuer une concession de l'Agip et a fondé le Kerogas. Cette entreprise fournit du gas et de la naphte pour des sommes très importantes.

M. Milanesio s'est fait assigner par la Ville d'Aoste la fourniture de la naphte pour l'Hôtel de Ville, pour les écoles, pour la maison des employés communaux pour l'hiver 1971-1972, et pour le boulodrome.

Les années précédentes, 8 personnes concouraient à la licitation privée. Cette année, seul Milanesio s'est présenté.

Enfin il a eu le toupet de présenter une demande pour la fourniture de la naphte à l'administration régionale.

Qui peut encore soutenir que l'U.V. pouvait continuer d'appuyer une Junte dont fait partie un tel personnage?

Le parti communiste a soutenu et défendu a fond M. Milanesio dans les discussions orageuses de la Commission d'enquête.

D'autre part le parti communiste, qui avait pris position contre les constructions abusives des frères Gambaro, a changé de comportement dans un deuxième temps. Ainsi on a vu les communistes défendre avec acharnement le gendre de l'armateur Andrea Costa, ancien Président de la Confindustria.

C'est cela que les unionistes doivent expliquer à ces ouvriers qui en bonne foi suivent ce parti, croyant qu'il défend ceux qui sont d'une condition sociale plus modeste.

Je disais que les socialistes, docteur Chantel en tête, les communistes et les D.P. ont fait le «quadrato de Custoza» autour de Milanesio en soutenant même que la Commission d'enquête nommée par le Conseil Régional était incompétente.

Nous avions demandé à Monsieur Dujany de remplacer les deux assesseurs socialistes par 2 assesseurs unionistes. Il a préféré rester solidement accroché à un personnage qu'il connaît mieux que nous.

Le parti socialiste, par son communiqué du 20 Septembre, attaquait l'U.V. en disant qu'elle retardait, à cause de ses positions conservatrices, les réformes sociales; que la présence du parti socialiste n'était plus justifiée dans la Junte régionale et qu'il fallait créer un nouveau cours, «un nuovo corso», après avoir pris contact avec les partis au gouvernement régional et avec les partis à l'opposition.

C'est aussi par une légitime réaction à ces insanités que le Comité Exécutif et le Comité Central ont décidé de révoquer l'appui au parti socialiste qui nous donnait des coups de matraque sur la tête et nous crachait à la figure.

Il y avait un troisième motif pour notre décision: c'était et c'est toujours plus clair que les élections auront lieu en 1973. On ne pouvait pas continuer à ne pas faire partie de la Junte Régionale pendant une si longue période d'attente.

Enfin nos adversaires ont dit que la crise aurait été longue et aurait déterminé une paralysie administrative. C'était faux, puisqu'il est clair que les D.P. n'avaient qu'à choisir entre 2 majorités très possibles et très réalisables.

A la votation au Conseil régional, M. Montesano a invité M. Dujany à se démettre, puisqu'il était venu à manquer un des 3 éléments dont se composait la majorité. Mais M. Montesano, par une contradiction absurde, s'est abstenu.

A son tour Madame Chanoux, en violant la discipline du mouvement, a voté contre la motion de l'U.V.

Si M. Montesano, par un minimum de logique, et Madame Chanoux, par un minimum de discipline, avaient voté avec nous, il y aurait eu 15 voix en faveur de notre motion et 13 contre. M. Dujany aurait été contraint à remplacer les 2 assesseurs socialistes par 2 assesseurs unionistes.

D'autre part M. Dujany est tombé dans une contradiction flagrante, puisqu'il a dit de repousser les voix des communistes et puis aux journalistes il a dit: «i nostri 21 voti (y compris naturellement les voix communistes).»

Venons maintenant à la Ville d'Aoste.

M. l'avocat Malagutti, dans son discours de Saint-Vincent et dans son journal, a dit et écrit **a caratteri di scatola:** «Una domanda: con chi è alleata l'Union al Comune di Aosta?»

Il continue: «possiamo infatti chiedere all'U.V. perchè dice di non voler più rimanere in una maggioranza di cui fanno parte anche i socialisti al Consiglio Regionale, mentre invece costituisce maggioranza col PSI al Comune di Aosta?

«Quei voti socialisti che vengono rifiutati alla Regione si possono accettare ben volentieri quando si tratta di rimanere al vertice dell'Amministrazione comunale di Aosta. Allora noi abbiamo diritto di chiedere se questa é coerenza politica.»

Pour une fois M. Malagutti a raison. Nous ne pouvons pas refuser l'alliance avec les socialistes à la Région et la continuer à la Ville d'Aoste.

D'ailleurs il est très dangereux de rester en cette compagnie, puisque un éventuel nouveau scandale socialiste des De Lauretis, des Allera et des Milanesio pourrait nuire à nos représentants à la Ville d'Aoste.

C'est pour cela que la grande majorité du Comité Exécutif s'est exprimée dans le sens que l'U.V. ne doit plus faire partie de la majorité actuelle à la Ville d'Aoste.

Ayant décidé de porter la question au Comité Central, nous n'avons fait aucune publicité à cette décision et nous n'avons rédigé aucun communiqué.

TORREFACTION **Bianquin Ildo**

27 Rue De Tillier
Tél. 41.123
AOSTE

VALDOTAINS
Renouvelez votre abonnement au
«PEUPLE VALDOTAIN»

PARAISSANT DEUX FOIS PAR MOIS
Rédaction Administration et Publicité
au SIEGE de
L'UNION - VALDOTAINE
29, rue Festaz - Tél. 41120 - 11100 Aoste

ABONNEMENTS
Ordinaire L. 1 000 - (semestre L. 600)
Etranger L. 2.000 - Soutien L. 5.000
C.C. N° 2/ 40412

« » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « » « »
DIR. RESP. EMILE PROMENT
Enreg. Tribunal d'Aoste N° 2 du 24-5-1954
Imprimé par L'UNION - VALDOTAINE
29, rue Festaz - 11100 AOSTE